

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 147 – Mars 2020*

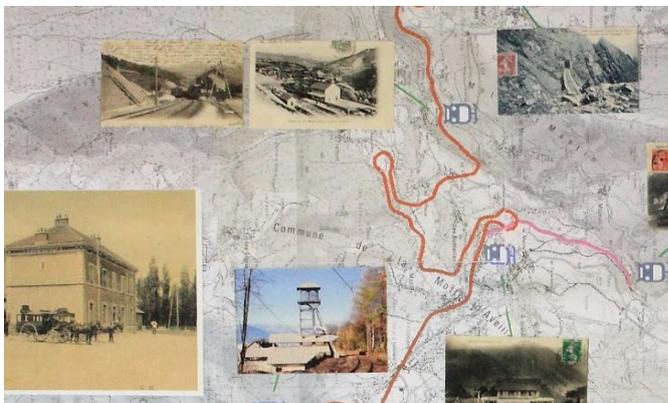
*Avec entrain sur les vieilles cartes postales*



*Le train électrique... en gare de Valbonnais*



Les boute-en-train de l'association locale *Patrimoine et Paysages de Valbonnais*, en partenariat avec *le club philatélique et cartophile de la Grande Matheysine* et *la g@zette du Valbonnais* ont convié les passionnés de l'histoire de leur village de naissance ou d'adoption à retrouver leurs racines et le tracé du 1<sup>er</sup> train électrique au monde ( ?).



**1.** Marie-Noëlle Battistel Députée **2.** Fabien Mulyk Conseiller Départ<sup>al</sup> **3.** Eric Bonnier V.P. délégué culture et patrimoine à la C.C.M. **4.** Christelle Meheut Maire de Chantepérier **5.** Pierre Nicolas Président du club philatélique et cartophile de la Grande Matheysine **6.** Marcel Vieux cartophile **7.** Benoit Bodin Président de P.P.V., André Blanc Marquis Adjoint au Maire de Valbonnais.





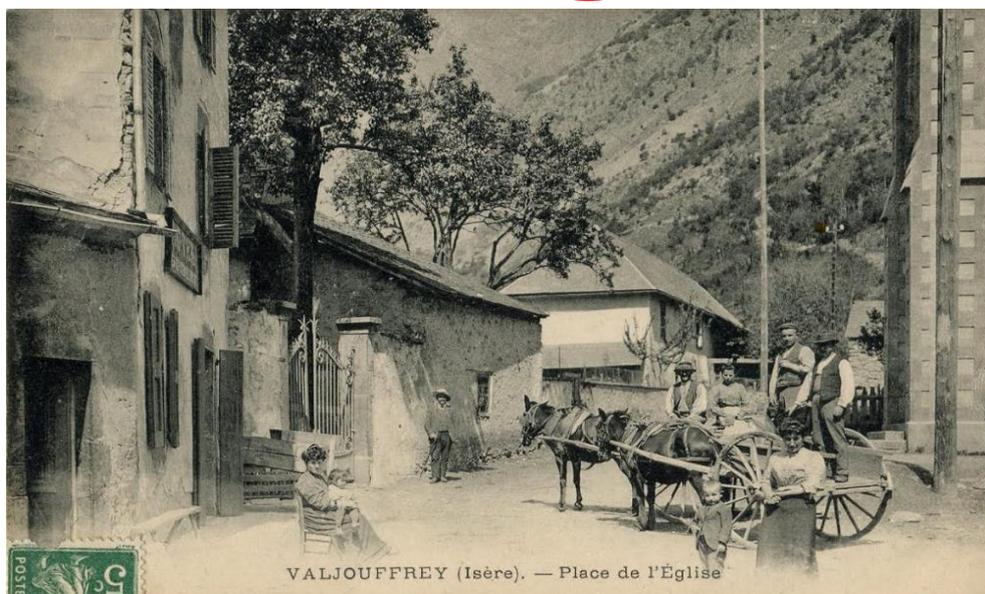
41. ENTRAIGUES (Isère) — Hôtel du Gargas et les Tilliers

8

&

9

F  
E  
V  
R  
I  
E  
R



VALJOUFFREY (Isère). — Place de l'Église



CHANTELOUVE-le-PERIER (Isère)

Les cartes postales des communes d'Entraigues, Valjouffrey, Chantepérier, Valbonnais, exposées ont ravi de nombreux visiteurs criblant de questions les amis Marcel et Gilbert sur des détails ou curiosités vus à loupe. La carte postale (ci-contre) annonçait-t-elle déjà la future nouvelle commune de Chantepérier ?



Où ?

Quand ?

Devinez !

***On n'est pas sorti de l'auberge !***





Dans la maison du sieur Prieur à Valbonnais, à partir du 15 septembre 1711, une semaine après la *batterie* et le tumulte du *veu* de La Roche, défilent de nombreux témoins. La plume du greffier court, sans accent, sans ponctuation, menaçant les auteurs de faux témoignages de « *peyne de mort* », distillant quelques formules immuables et appelant le témoin à valider son témoignage, au terme de la relecture de sa déposition.

Quatorzième témoin :

Joseph Besson fils à Jean natif et habitant au lieu de Bourchany paroisse du Périer laboureur audit lieu âgé d'environ vingt-deux ans.

Dépose que le jour dit il fut au lieu de La Roche pour assister à la dévotion qu'il y avait ce jour-là et y étant arrivé il y fut joint par Pierre Helme fils à Claude qui lui dit qu'il avait été averti que les garçons de Beaumont devaient venir à la vogue de La Roche dans le dessein de les attaquer pour les battre et s'il ne se joint pas à eux pour leur prêter main forte à quoi le déposant lui répondit qu'il ne fallait pas leur chercher querelle mais que s'ils étaient attaqués il leur aiderait à se défendre après quoi ledit Helme le quitta et dans le temps que vêpres se disaient ayant ouï dire par bruit commun que ceux de Beaumont s'étaient battus avec ceux de Valbonnais il alla aux Engellas où était arrivée ladite querelle et lorsqu'il fut arrivé au lieu des

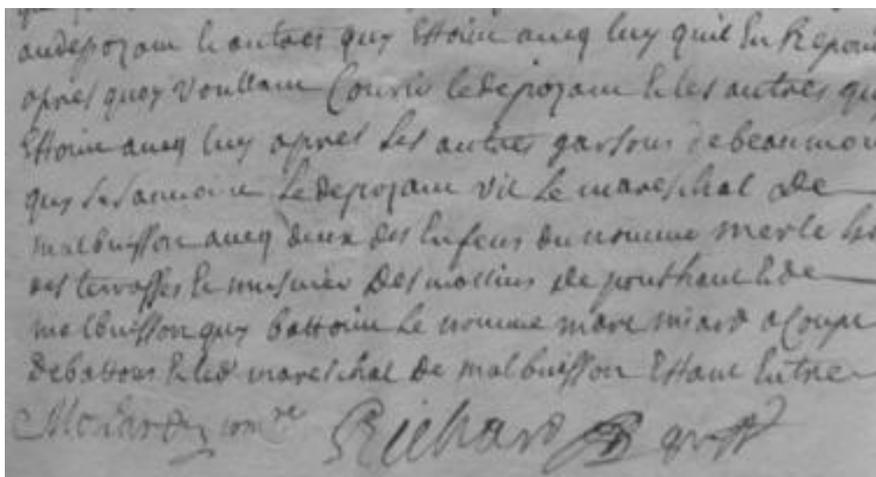


Engellas et au-dessous la fontaine du lieu proche la maison de Jean Rey il vit le valet du rentier de monsieur Du Frenet et un autre garçon de Beaumont qui portait un fusil sur l'épaule et qui était vêtu de bleu qui parlaient ensemble et le déposant s'en alla avec eux au lieu de La Roche et pendant le temps qu'ils étaient ensemble par les chemins celui qui portait le fusil le présente contre l'estomac du déposant en lui disant je te tuerais et les ayant laissé au lieu de La Roche il se retira ayant ouï dire depuis qu'il avait fort maltraité le valet du sieur Cros[...]

Quinzième témoin :

Jacques Chattard fils a feu Jean laboureur natif et habitant de dessus La Roche paroisse du Périer âgé d'environ trente-quatre ans.

Dépose qu'il fut à La Roche le jour de Notre Dame et comme vêpres allaient commencer il entendit dire que l'on se battait aux Engellas et y étant accouru avec quelques autres personnes et arrivé près la maison de Jean Rey hôte dudit lieu il y trouva le valet du rentier de monsieur Du Frenet dont il ne sait le nom ayant un chapeau bordé qui tenait dessous lui le valet de Claude Cros qui saignait par la bouche et par la tête des coups qu'il avait reçus et le déposant avec Joseph Besson Jacques Blanc valet de la demoiselle Poncet du Périer et ledit Claude Cros ayant voulu se saisir dudit valet alors arriva audit lieu le sieur Dupinou et quelques autres de La Mure qui le firent relâcher en disant au déposant et autres qui étaient avec lui qu'il en répondait après quoi voulant courir le déposant et les autres qui étaient avec



Le déposant a vu les autres qui étoient avec lui qui lui répond  
après qu'il voulant courir le déposant et les autres qui  
étoient avec lui après les autres garçons de Beaumont  
qui se sauvoient Le déposant vit le maréchal de  
Malbuisson avec deux des enfants du nomme Merle hôte  
des Terrasses le sieur Miard des moulins de Ponthaut et de  
Malbuisson qui battoient le nommé Marc Miard à coups  
de bâton le sieur Miard le nommé Marc Miard à coups  
de bâton le sieur Miard de Malbuisson et sans l'inter  
vention de son sieur Richard Besson

lui après les autres garçons de Beaumont qui se sauvaient le déposant vit le maréchal de Malbuisson avec deux des enfants du nomme Merle hôte des Terrasses et même des moulins de Ponthaut et de Malbuisson qui battaient ledit Marc Miard à coups de bâton et ledit maréchal de Malbuisson étant entré dans une pièce de chanvre qui était là tout près il en sortit un fusil et après l'avoir pris comme lesdits Merle et maréchal et ledit Marc Miard se sauvaient pour se retirer du côté de Beaumont le déposant leur voulant courir après pour s'en saisir et les arrêter avec ceux qui étaient avec lui ledit maréchal de Malbuisson leur tira un coup de fusil mais comme il mettait en joue contre lui pour éviter d'être tué il se jeta par terre dans ladite pièce de chanvre et les susnommés qui étaient avec lui en firent de même et le déposant pour lors abandonna la poursuite qu'il faisait desdits susnommés de Beaumont et s'en retourna à La Roche ayant ouï dire que le valet du rentier de monsieur Du Frenet et le maréchal de Malbuisson y étaient aussi retournés [...]

## *Il était une fois les Verneys... (Colette)*

Il y avait une laiterie à Entraigues, chez Gallet et une à Valbonnais. Elle était là où est la maison des Baret, en face de l'école. Il y avait trois personnes qui récupéraient le lait, Collomb, après ça été Louis Calvat et la Léonie de Légat et Vallo après. La Léonie de Légat qui avait un char à banc, une espèce de carrosse avec une protection pour le conducteur elle partait de Légat elle montait le chemin des vignes, elle ramassait Péchal après elle venait ici, pour ça le chemin qui passe sous le château on dit que c'est le chemin de la laitière. Arrivée au portail qui est un peu plus bas, elle traversait dans la cour. On préparait les bidons, qu'on laissait dans le bassin. Collomb, il marquait jamais combien de litres de lait il récupérait mais jamais il s'est trompé. La laiterie transformait le lait en fromage et en beurre et nous on récupérait le petit-lait pour donner aux cochons, pour te dire que rien ne se perdait

Il y avait d'autres recettes qui nous ont marqués : la pogne de courge, la pogne de taillons. Aux Verneys tout le monde arrivait au four avec sa pogne comme une roue de charrette et avec son bol de sauce, c'était une sorte de pâte à crêpes que l'on versait sur les pommes de terre et elles cuisaient avec ce mélange qui les assouplissait. La pogne n'était pas recouverte par de la pâte, on y mettait des échalotes et des petits lardons et on enfournait pour 22 minutes. Chaque famille faisait sa pâte. On allait chercher la clef du four qui n'existe plus et celui qui avait la clef avait le rôle de faire chauffer le four. On pouvait « accueillir » quelqu'un qui se joignait à nous, y'avait de la place pour deux fournées et celui qui était accueilli arrivait avec son fagot de bois pour participer à la chauffe du four. Aux Vernays c'était Odette Bernard Brunet qui faisait les meilleures tartes. D'ailleurs, plus tard quand on a repris la tradition de la fête aux Vernays, on commandait de la pâte pour trente tartes ou plus au boulanger d'Entraigues. On allait chercher la pâte à 4h du matin mais après il fallait les faire, et c'était Odette qui était à la manœuvre, elle faisait « l'ourlet » et toutes ces dames tournaient la pâte. D'ailleurs Michèle, la femme d'Alain, dit toujours c'est ma belle-mère qui m'a appris à faire la pognes de taillons.

On mangeait aussi du murson mais en réalité c'était de la viande, du chou, des pommes de terre et il y avait du cumin.

Rien ne se perdait, on mangeait des pieds de cochon salés, on faisait cuire des têtes de lapin, des abats, du mou, mais je n'aimais pas beaucoup. Chez nous on ne faisait pas ça mais on mangeait les intestins de chevreau passés à la poêle, et les beefsteaks de sang. Quand on tuait un poulet on gardait le sang et on faisait une fricassée avec des oignons, avec du persil et je crois qu'on mettait un peu de vinaigre pour rehausser le goût. On appelait ça la sanguette.

Je me souviens d'une noce, c'est celle de Raymonde Maugiron, elle a épousé son Joseph Bernard Brunel, aux Verneys, le repas a eu lieu dans la maison de la veuve, là où y'a maintenant Didier Tomme. C'était le 21 décembre, dans les dernières années de la guerre, et moi je voulais voir la noce que je n'avais jamais vue. Alors y'avait de la neige, ils marchaient dans la neige, les uns derrière les autres, dans la trace. Et j'ai été étonnée et déçue de les voir passer les uns derrière les autres. Et je me rappelle aussi trois têtes de veau qui cuisaient dans la chaudière. La tête de veau c'était une tradition

C'était quand même une période heureuse. On n'a jamais manqué de rien. Bien sûr maintenant on a beaucoup de confort, mais c'était autre chose...

Je remercie Colette et Roger Buisson témoignant sur la vie passée de ce charmant petit hameau de la rive gauche de la Bonne où est née ma grand-mère paternelle. Amateur de pogne de courge et de taillons, j'aurais fait la tête devant tous ces mets délicats : intestins de chevreau, beefsteaks de sang, têtes de cunil, mou et autres abats...